



HAL
open science

François Reynaud, Les enfants de chœur de Tolède à la Renaissance (Cahiers Mabillon 2), Turnhout, Brepols, 2002, 183 p.

Stéphane Gomis

► **To cite this version:**

Stéphane Gomis. François Reynaud, Les enfants de chœur de Tolède à la Renaissance (Cahiers Mabillon 2), Turnhout, Brepols, 2002, 183 p.. *Revue historique*, 2004, 632, pp.921-923. <hal-04401690>

HAL Id: hal-04401690

<https://uca.hal.science/hal-04401690v1>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

tent l'importance que prend le critère financier pour les amateurs du XVIII^e siècle. On s'attache également à la singularité de l'exemplaire et à sa rareté (celle-ci prend une nouvelle dimension au XVIII^e siècle, puisque l'idée de convoitise s'ajoute à celle d'un nombre restreint d'exemplaires). L'auteur parvient parfaitement à montrer la double dimension des objets de collection, à savoir l'exemplaire et la norme, que celle-ci soit l'édition, la frappe ou l'espèce ; le collectionneur navigue entre ces deux aspects, s'empressant de découvrir, grâce aux outils de référence, les particularités de son exemplaire, et cette dualité se voit dans le format descriptif même élaboré par Adamoli, puisque la « notice », qui contient la description de la norme, est complétée avec proximité souvent par ses commentaires sur l'exemplaire dans les « notes ». Les critères d'achat sont donc variés, du texte à l'objet-livre, en passant par la fierté d'avoir fait une acquisition enviée par le réseau de collectionneurs et d'érudits à la marge duquel Adamoli se situe et avec lesquels il est amené à correspondre (Calvet à Avignon, Séguier à Nîmes).

L'auteur a eu la bonne idée d'étudier le devenir de la collection : c'est l'objet de la quatrième et dernière partie. Les attaques fréquentes portées à l'époque contre les bibliomanes, jaloux de leurs bibliothèques, sont nulles dans le cas d'Adamoli, puisque de son vivant il avait contribué à fonder à Lyon la tradition de l'édition bibliophilique, en participant à la réédition d'ouvrages du XVI^e siècle, le siècle d'or de la typographie lyonnaise ; il souhaitait voir publier son catalogue domestique, et surtout il avait, dans cinq testaments successifs (reproduits en annexe), prévu les conditions du legs de sa collection privée à l'Académie de Lyon. Y. Sordet remonte dans l'histoire du droit pour expliquer la fondation d'une bibliothèque publique par un particulier, à partir de divers exemples : au XVIII^e siècle, ce sont les particuliers, et non l'État, qui inventent la bibliothèque publique. Mais la mise en application des dispositions testamentaires de Pierre Adamoli, principalement la fondation d'une bibliothèque ouverte à tous et la création d'un prix d'histoire naturelle, se révéla plus difficile et plus longue que prévu, et le sort de la collection subit les aléas de la Révolution et des rivalités intestines des institutions lyonnaises. En retraçant l'évolution dissociée de cette bibliothèque et des collections parallèles de numismatique et d'histoire naturelle, l'auteur élargit son étude à l'apparition d'un intérêt des villes pour leur patrimoine aux XVIII^e et XIX^e siècles, en même temps qu'il met en valeur le rôle joué par les érudits des Lumières dans l'histoire des bibliothèques.

L'ouvrage de Y. Sordet révèle, on le voit, une maîtrise remarquable du sujet, abordé sous tous les angles : un va-et-vient constant s'opère entre la bibliothèque, le médaillier et le cabinet de curiosités naturelles, entre les particularismes d'un personnage et la généralisation aux hommes des Lumières, caractérisés par un goût pour la systématique et le classement. L'utilisation des sources est toujours justifiée et les limites sont ouvertement reconnues. De riches statistiques viennent éclairer le texte. La pratique bibliophilique, ainsi décortiquée dans toutes ses étapes, nous est donc rendue plus compréhensible : elle apparaît comme une activité à plein temps qui n'exige pas d'appartenir à une classe sociale aisée mais nécessite surtout érudition, passion, goût, temps, rigueur, curiosité et ouverture : autant de traits qui semblent caractériser la personnalité de Pierre Adamoli et qui affluent aussi à chaque page de cette belle étude.

Gwladys LONGEARD.

— François Reynaud, *Les enfants de chœur de Tolède à la Renaissance* (Cahiers Mabillon 2), Turnhout, Brepols, 2002, 183 p. — François Renaud est un bon connaisseur de la musique polyphonique tolédane du Siècle d'or, au sujet de

laquelle il a rédigé un ouvrage paru en 1996. Cette étude avait délibérément écarté les enfants de chœur de la cathédrale de Tolède. En effet, ceux-ci se trouvaient en dehors du champ propre de la recherche exposée. Seuls les plus doués d'entre eux, les *seises*, avaient été étudiés. Cette absence est aujourd'hui comblée, grâce à ce livre entièrement consacré aux *clerizones* de la puissante primatiale ibérique. Le propos de l'auteur s'organise selon un plan très diachronique. La première partie a pour objet d'évoquer le sort réservé aux enfants de chœur avant leur regroupement, dans les années 1540, au sein du *Colegio de las Infantes*. Le fonctionnement de ce dernier est présenté dans la seconde partie. À chaque étape de son analyse, F. Renaud s'appuie sur les archives capitulaires qu'il connaît fort bien. Par ailleurs, il a pris le soin de transcrire en annexe dix-sept documents originaux. Un glossaire vient compléter le tout. À l'image de ce qui a été observé partout en Occident, la présence d'enfants de chœur est signalée à Tolède depuis fort longtemps. Mais c'est seulement en 1291 que l'archevêque Gonzalo Garcia Gudiel crée un corps de dix *clerizones*. L'école cathédrale se charge de la formation de ces enfants reçus vers l'âge de 8 ou 10 ans. Leur recrutement est conditionné par leur aptitude à bien chanter et à lire le latin. Chaque réception doit recevoir obligatoirement l'approbation de l'assemblée capitulaire après un examen rigoureux de l'impétrant. Ces jeunes garçons sont majoritairement originaires de la province de Tolède. Cependant, certains d'entre eux sont natifs de localités plus lointaines. Comme le souligne F. Renaud, cela montre que la renommée de la primatiale est forte. La fonction d'enfant de chœur constitue un statut apprécié, signe d'une promotion sociale. Il aurait été utile que l'auteur joigne une carte des lieux d'origine des récipiendaires. Celle-ci aurait permis de mieux mesurer le pouvoir d'attraction de la cathédrale. Par ailleurs, F. Renaud montre combien les chanoines ont le souci d'organiser sérieusement les activités des enfants. Plusieurs officiers se voient chargés de missions bien spécifiques. L'*escribano* ou *puntador* tient à jour le registre de présence aux offices auxquels les enfants doivent assister. Pour sa part, le *claustro* ou *maestro* a pour rôle de leur apprendre « l'office divin et surtout le chant monodique ». Depuis 1454, il doit veiller sur les enfants, désormais logés dans une maison particulière. À partir des années 1480, les plus aptes de ces jeunes gens peuvent bénéficier de l'enseignement dispensé dans le cadre du *Colegio de Santa Catalina*, élevé au rang d'université en 1510. Cet établissement a pour vocation de préparer au sacerdoce 30 *clerizones*, âgés de 16 à 20 ans, choisis parmi les plus pauvres. Ils sont admis après un examen ayant pour but de vérifier leurs réelles capacités à étudier. Pour autant, le temps consacré aux études ne les dispense pas de concourir à l'*Opus Dei*. En la matière, leurs obligations sont diverses. Il y a la participation aux matines ou bien aux offices de la Vierge. Le précieux cérémonial de Juan Chaves Arcayos, de même que d'autres textes normatifs, permettent de préciser leur rôle au sein des différentes cérémonies. Il est à noter que les enfants de chœur sont les acteurs principaux d'une fête très particulière, celle de l'*obospillo*. Le jour de la Saint-Nicolas, un *clerizone* désigné par tirage au sort est habillé en prélat. Pendant quelques jours, il dirige le chœur. Tandis que les membres du chapitre, habillés en enfants de chœur, assurent les fonctions incombant habituellement à ces derniers ! Cette tradition très ancienne conduit donc à un renversement total des valeurs. Elle se comprend comme le symbole de l'humilité dont doivent faire preuve les chanoines. Néanmoins, en 1565, cette pratique est supprimée. Comme le souligne justement l'auteur, elle s'oppose alors à « l'esprit rigoriste tridentin qui veut prévenir tout relâchement dans le comportement des clercs ». Enfin, cette première partie s'achève par l'évocation des conditions matérielles qui président à la vie des *clerizones*. Retenons que ceux-ci jouissent d'un confort bien spartiate, tout juste

digne d'une « honnête médiocrité ». La seconde partie s'attache à présenter le fonctionnement du *Colegio de los Infantes*. Fondé en 1546 par l'archevêque Juan Martínez Siliceo, il est doté de constitutions le 9 mai 1557. Pour des raisons de commodités ses bâtiments sont situés près de la cathédrale. En théorie, il peut abriter jusqu'à 40 enfants. En fait, ce nombre varie selon les moyens financiers dont dispose le collège. Ainsi, le nombre des pensionnaires est de 20 en 1562. Il s'abaisse à 13 en 1572 pour s'élever à 37 en février 1582. Par ailleurs, les *colegiales*, nommés alternativement par le gouverneur de l'archevêché et le chapitre cathédral, ne peuvent désormais se soustraire à l'enquête de pureté de sang. Deux chanoines, appelés *visitadores*, contrôlent régulièrement la gestion de l'institution. Au quotidien, l'administration matérielle est assurée par le *mayordomo*. À ce propos, on s'aperçoit que les rations alimentaires journalières sont très correctes. Les collégiens sont plutôt mieux nourris que leurs petits contemporains. Le recteur, quant à lui, veille au bon fonctionnement de l'établissement sur les plans éducatif et disciplinaire. Il a également autorité sur la vie chrétienne et les pratiques religieuses de ses pensionnaires. Jusqu'en 1567, un seul maître assure l'enseignement de la musique et des rudiments de grammaire. Les deux disciplines sont étroitement liées. En effet, l'apprentissage de la lecture à haute voix va de pair avec celui de la cantillation et de la psalmodie. L'adoption d'un règlement plus strict indique combien on craint que des écarts de moralité ne viennent troubler le quotidien. Il s'agit toujours d'isoler les enfants du monde extérieur. La modération doit guider leur vie. En somme, il s'agit de leur inculquer la discipline ecclésiastique. En définitive, F. Renaud propose une étude fouillée et précise. Il expose minutieusement les conditions d'existence de ces enfants de chœur, dont la présence s'avère indispensable au bon fonctionnement d'une grande cathédrale comme celle de Tolède. Néanmoins, le censeur se permet d'exposer un regret. N'était-il pas envisageable d'organiser les idées de façon plus thématique ? En effet, cela aurait permis à l'auteur de donner encore plus de force à sa démonstration.

Stéphane GOMIS.

— Jean-Yves Mollier, *Le camelot et la rue. Politique et démocratie au tournant des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Fayard, 2004, 365 p. — Le dernier livre de Jean-Yves Mollier est un ouvrage important qui relève de lectures plurielles. En première approche, il s'inscrit dans l'œuvre déjà considérable de l'auteur qui domine l'histoire de l'édition, du livre et de la lecture à l'époque contemporaine. La matière première de l'ouvrage est en effet cette « littérature du trottoir », faite de feuilles rédigées à la hâte, de brochures de quelques feuillets, de chansons de circonstance, le plus souvent politiques, qui constituent le commerce de ces vendeurs de rue à la criée que sont les camelots. S'appuyant sur les statistiques du dépôt légal, Jean-Yves Mollier suit avec précision le nombre des parutions et constate sans surprise que les pics correspondent aux périodes de crises politiques que sont le boulangisme, le scandale de Panama ou l'affaire Dreyfus dont chacune est l'occasion d'une floraison de brochures bon marché vendues parfois à quelques dizaines, voire centaines de milliers d'exemplaires. Fondées sur des attaques violentes, des injures, des assertions calomnieuses, des invectives de caractère scatologique ou pornographique, elles fondent leur succès sur l'outrance ou sur des pseudo-révélation qui donnent le sentiment aux lecteurs peu informés de connaître enfin le dessous des cartes que les puissants leur cachent.

Le second niveau de lecture porte sur les acteurs et les diffuseurs de cette « littérature du trottoir », les camelots, personnages pittoresques et hauts en couleur